



**HAL**  
open science

## Randonnée sur les Chemins de Shikoku

Sophie LE BERRE

► **To cite this version:**

Sophie LE BERRE. Randonnée sur les Chemins de Shikoku. Bulletin de l'arboretum du vallon de l'Aubonne, 2016, Bulletin 2016 - L'Arboretum au Pays du Soleil levant, 46, pp.8-11. hal-04354502

**HAL Id: hal-04354502**

**<https://hal.science/hal-04354502>**

Submitted on 19 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## Randonnée sur les Chemins de Shikoku

Sophie Le Berre

Il y a près de vingt ans, alors que je travaillais comme coordinatrice des relations internationales pour le département de Kagawa, sur l'île de Shikoku, il me fut demandé de traduire, en français et en anglais, les guides de randonnée des *Chemins de Shikoku*. Bien que grande amatrice de randonnée et ayant déjà expérimenté quelques itinéraires autour de Tokyo au début des années 1990, je n'avais pas encore entendu parler, à l'époque, de ces sentiers balisés et gérés par le ministère de l'aménagement du territoire, des transports et du tourisme. En effet, 1545 kilomètres de sentiers permettent de découvrir le patrimoine végétal, bâti et culturel des quatre départements de l'île de Shikoku et d'aller à la rencontre des habitants. Ces sentiers empruntent parfois ceux du pèlerinage bouddhique des 88 temples de Shikoku, mais leur objectif est différent et ils nous permettent de comprendre ce qu'est le *satoyama*, cette zone rurale habitée, cultivée, en lisière de forêts profondes, qui constitue l'âme du Japon et qui est le théâtre de traditions culturelles et folkloriques encore très marquées.

En novembre 2015, j'eus la chance d'être sélectionnée par le gouvernement japonais, avec onze autres anciens participants du programme J.E.T.<sup>1</sup> afin d'effectuer un « retour au pays » dans la collectivité territoriale qui nous avait accueillis quelques années auparavant. En échange, il nous fut demandé de proposer un projet permettant la promotion de notre ancienne collectivité d'accueil. Il me parut ainsi naturel d'organiser une randonnée sur les Chemins de Shikoku afin d'établir un lien avec ma mission passée et de remettre en lumière ces sentiers balisés qui, il faut le dire, restent méconnus du peuple japonais et des étrangers.

Les Japonais ont pour habitude de recenser les arbres remarquables et de les faire protéger par la ville, le département ou le pays. La randonnée de dix kilomètres que nous avons effectuée le 12 novembre dans les environs de Takamatsu, m'a permis de découvrir un magnifique *Machilus thunbergii* Siebold & Zucc. (nom japonais *tabunoki*), dont la protection est assurée par le département de Kagawa et l'entretien par une association locale de bénévoles. Il court une jolie histoire autour de cet arbre, dont on dit qu'il aurait environ 700 ans. En effet, en 1923 (Taishō 12), lors de la construction du chemin de fer et de la gare, il fut question de l'abattre, mais l'opposition des villageois en décida autrement. Effectivement, selon les croyances de la

---

<sup>1</sup> Dans le cadre du programme Japan Exchange and Teaching Programme, financé par le gouvernement japonais.

religion première du Japon, le shintoïsme, certains arbres sont censés accueillir et abriter les esprits divins et le *Machilus thunbergii* en fait partie. Les habitants du village, craignant la colère de ces esprits, s'opposèrent donc vaillamment à son abattage et une série d'accidents d'origine inconnue leur donnèrent gain de cause. C'est un arbre remarquable par sa taille (13 mètres), la circonférence de son tronc (5 mètres 50) et le port, magnifique, de ses branches, soutenues par des étais. La zone de distribution naturelle de cet arbre persistant s'étend de l'île principale de Honshū jusqu'à l'archipel des Ryūkyū, à l'extrême sud du Japon, dans les zones de climat tempéré et le long du littoral. L'écorce du *Machilus thunbergii*, riche en tanins, est utilisée en teinture végétale, notamment pour la confection des étoffes de soie de l'île de Hachijō et ce, depuis l'époque d'Edo. De plus, comme les feuilles et l'écorce ont des propriétés visqueuses, elles sont également employées comme liant dans la confection de l'encens japonais. Quant au bois seul, il sert à la construction et à l'ébénisterie. C'est un arbre qui est couramment planté comme arbre d'alignement dans les villes.

Nous nous remettons en route, découvrant un paysage de campagne japonaise parsemé ici et là de retenues d'eau, de rizières à sec, de hameaux parsemés de vieilles fermes japonaises, de vergers de kakis et de mandariniers, de petits cimetières adossés à des collines, de haies de *Camellia sasanqua* entourant les maisons ainsi que de forêts de bambous.

Assez rapidement, nous tombons sur de vieilles pierres tombales, érodées par le temps, et je remarque qu'un feuillage de *Pueraria montana* var. *lobata* (Willd.) Maesen & S.M.Almeida ex Sanjappa & Predeep est en train de les recouvrir. Cela me rappelle l'arrivée à l'aéroport international de Tōkyō Narita, au nord-est de la capitale, car le touriste qui empruntera le bus Limousine pour atteindre Tōkyō, remarquera que cette plante grimpante à tiges ligneuses, appelée *kuzu* en japonais, est en train d'envahir tous les bois et terrains en friche qui longent la route. Il s'agit d'une liane plus que vivace, que l'on trouve au Japon depuis l'île septentrionale de Hokkaidō jusqu'à l'île de Kyūshū et Okinawa, mais également dans les zones tempérées et chaudes de Corée, Chine et Asie du Sud-Est. Elle colonise très rapidement le bord des routes, en lisière de forêt ainsi que les endroits délaissés par l'homme. Les feuilles sont caduques, composées et trifoliées ; les grappes de fleurs, de couleur pourpre, s'épanouissent au Japon du mois d'août au mois de septembre, en épis dressés, dégageant un parfum douceâtre attirant de nombreux insectes. La liane épaissit d'année en année, jusqu'à devenir ligneuse. Elle se répand sur le sol, sur les arbres qu'elle recouvre jusqu'à les étouffer. Sa croissance est incroyable, voire terrifiante ; chaque pied peut émettre jusqu'à trente tiges assurant ainsi la survie de l'espèce.

C'est une plante désormais considérée comme invasive, qui figure dans la liste des cent plantes les plus envahissantes exogènes de l'UICN, ce qui est le cas aux États-Unis, où elle a été introduite au XIX<sup>e</sup> siècle et s'est naturalisée, provoquant d'importants dégâts. Mais c'était autrefois une plante bien utile dans les campagnes japonaises : les habitants la faisaient pousser sur les broussailles et près des rizières afin d'utiliser ses lianes pour les travaux des champs, pour nourrir le bétail et pour fabriquer des objets de la vie quotidienne. Les lianes de *kuzu* étaient coupées, séchées puis tressées pour confectionner des paniers. La plante était ainsi régulièrement coupée, entretenue et son développement était habilement contrôlé par les habitants, ce qui n'est malheureusement plus le cas aujourd'hui. Une autre tradition, qui remonte à l'époque de Heian (794-1185), consistait à bouillir et faire fermenter les lianes afin d'en extraire les fibres, les tisser et confectionner des tissus appelés *kuzu-fu*. Cette pratique a perduré et les *kuzu-fu* servent aujourd'hui d'habillage décoratif sur les *fusuma* (parois coulissantes) ou les murs, et de matière première à la réalisation d'objets usuels comme des porte-cartes ou des sacs. Mais le *kuzu* est surtout connu comme plante médicinale (son nom pharmacologique est *kakkon* en japonais) et la racine séchée est exploitée pour ses propriétés sudorifiques et antalgiques ; elle réchauffe le corps et favorise la circulation sanguine. C'est un « remède des familles » pour lutter contre les refroidissements, les états fébriles, les rhumes et autres maux liés à la digestion. Des études scientifiques récentes ont révélé des résultats encourageants pour le traitement de la ménopause, de l'ostéoporose, du diabète, du cancer du sein, de l'utérus et de la prostate. L'amidon extrait de la racine de *kuzu* est appelée *kuzu-ko* en japonais et sert d'ingrédient de base en cuisine comme épaississant notamment. C'est donc une plante de tous les superlatifs, qui est également l'une des « 7 plantes d'automne du Japon ».

Un peu plus loin, alors que nous approchons de la forêt, nous nous arrêtons pour observer un *Sarcandra glabra* (Thunb.) Nakai, arborant de magnifiques fruits rouges. Le nom japonais de cette plante est *senryō*, qui signifie littéralement « mille *ryō*<sup>2</sup> ». C'est la raison pour laquelle le *Sarcandra glabra*, tout comme l'*Ardisia japonica* (Thunb.) Blume (nom japonais *jūryō*, « dix *ryō*) et l'*Ardisia crenata* Sims (nom japonais *manryō*, « dix mille *ryō* ») sont traditionnellement considérés comme des plantes de bonne fortune que les Japonais offrent à l'occasion de la nouvelle année car, en plus d'avoir un feuillage persistant, elles ont pour particularité de porter, à la fin de l'année, d'éclatantes fructifications rouges, symboles de chance et de bonheur.

---

<sup>2</sup> Le *ryō* est une ancienne monnaie japonaise.

Le *Sarcandra glabra* est un petit arbuste de 70 à 100 cm de hauteur, qui pousse en sous-bois, en lisière de forêt, dans les zones tempérées chaudes depuis le sud de la région du Kantō (Tōkyō) jusqu'à l'extrême sud du Japon. Les fleurs, de couleur jaune pâle à blanche, s'épanouissent de juin à juillet et sont placées au-dessus des rameaux, à la différence de l'*Ardisia crenata*, par exemple. Il existe une variété à fruits jaunes, nommée *kiminosenryō* en japonais.

Juste à côté du *Sarcandra glabra* se trouve une autre plante porte-bonheur, le *Nandina domestica* Thunb., que nous connaissons davantage. Son nom japonais est *nanten*, mais il est originaire de Chine et serait arrivé comme plante médicinale à partir de l'introduction du bouddhisme et se serait naturalisé peu à peu dans l'ouest du Japon, sur les îles de Shikoku et Kyūshū. Selon la croyance populaire, il est recommandé de planter un *Nandina domestica* à l'endroit de « la porte des démons » (*kimon*), c'est-à-dire dans la direction nord-est, considérée comme néfaste ; en effet, on attribue au *Nandina domestica* le pouvoir de « détourner le mal ». Toujours selon les croyances populaires, lorsqu'il est planté en association avec l'*Adonis ramosa* Franch., le *Nandina domestica* « détourne le malheur et apporte le bonheur ». C'est la raison pour laquelle ces deux plantes sont largement représentées sur les bougies et objets de décoration en vente au passage de la nouvelle année. Le *Nandina domestica* est généralement planté dans les jardins de style japonais et utilisé pour la confection des *kokedama*<sup>3</sup>, des bonsaïs et des arrangements floraux traditionnels.

Depuis quelques années, je m'intéresse à l'histoire, très riche, de l'horticulture japonaise à l'époque d'Edo (1603-1868) et il s'avère que le *Nandina domestica*, à l'image de bien d'autres plantes, a fait l'objet d'un travail de sélection et d'amélioration variétale extrêmement sophistiqué. En effet, les pépiniéristes de l'époque ont créé des variétés de *Nandina domestica* de taille plus petite, avec des formes et des coloris de feuillages divers, souvent très fins et éloignés de l'espèce botanique. C'est la raison pour laquelle ces variétés horticoles, produites à l'époque d'Edo, sont désignées comme « plantes classiques » et portent le nom de *kinshi-nanten*, autrement dit « Nandina fil de brocart ». Ce patrimoine horticole a réussi à survivre, en partie, grâce au travail de passionnés qui se sont engagés dans la production de ces variétés anciennes.

---

<sup>3</sup> Le *kokedama* désigne un végétal planté et poussant dans une boule de terre entourée de mousse.

En poursuivant notre randonnée sur les Chemins de Shikoku, nous constatons que les habitants des différents hameaux traversés, protègent leurs vergers et potagers des sangliers à l'aide de filets dressés le long des champs et parfois même au milieu de la route, dans les endroits les plus reculés. Il semble que des permis de chasse et l'installation de pièges aient été autorisés par le département pour limiter le nombre de cochons sauvages, dont la prolifération semble être devenue une grande préoccupation pour les agriculteurs et les habitants.

Alors que nous nous rapprochons du sanctuaire de Kotohira, terme de notre randonnée, nous nous arrêtons quelques instants pour admirer un magnifique *Clerodendrum trichotomum* Thunb. dont le nom japonais, *kusagi*, signifie littéralement « arbre malodorant », ce qui est le cas lorsque l'on froisse ses feuilles, longues de 10 à 20 cm. On trouve cette plante à l'état naturel depuis l'île de Hokkaidō jusqu'à l'extrême sud du Japon, en lisière de forêt, le long des chemins et des terrains abandonnés. C'est un petit arbre caduque de deux à huit mètres de haut, dont les fleurs, en panicules de couleur blanche, s'épanouissent en plein cœur de l'été japonais. Cet arbre est remarquable à la floraison puis à la fructification grâce à de somptueux calices rouges qui entourent une petite baie bleue. On observe des variantes selon les régions du Japon. D'après un ouvrage traitant des plantes sauvages comestibles, il semble que les feuilles du *Clerodendrum trichotomum* puissent être consommées après avoir été blanchies dans l'eau bouillante salée, puis rincées à l'eau froide, comme des feuilles d'épinard.

Satisfaite d'avoir proposé cette première randonnée sur les Chemins de Shikoku, j'ai décidé de reprendre la traduction des guides et d'organiser des voyages pour de petits groupes afin de faire découvrir la campagne japonaise et d'aller, par exemple, sur les traces du célèbre botaniste Tomitarō MAKINO, originaire du département voisin de Kōchi, sur l'île de Shikoku.

---

Article paru dans le **Bulletin 2016** n°46 de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne (Suisse) ; pages 8 à 11 ; ISSN 2296-9721